L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 NOVEMBRE 1878.

52me Année

DUFOUR & LISET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 17 NOVEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par H. Simon & Co., franc boire salles d'encan, Gravier, entre carrière et troisième.

L'Amiral sur le chemin de fer New Orleans and Texas, affecté spécialement à M. J. F. Hall de transporter aux marchands de journaux, entre la Nlle-Orléans et Bayou Sara, c'est-à-dire sur la ligne du chemin de fer New Orleans and Texas, le nombre d'exemplaires de l'*Abeille* que lecteurs désirent. C'est donc à lui exclusivement que ces derniers devront s'adresser (Poste de la Nlle-Orléans, Box No 856), et ils y trouveront cet avantage de pouvoir modifier chaque jour leurs commandes de façon à ne prendre que strictement le nombre d'exemplaires qu'il leur faut pour répondre à la demande.

Les élections contestées.

Les cours sont saisies des contestations soulevées contre les résultats proclamés de l'élection du 5 novembre à la Nouvelle-Orléans. Il en vient déconcerté toute cette partie de la justice. Notre Cour se bornera donc à enregistrer les allégations des contestants. Quelque regrettables que soient ces litiges au point de vue politique, ils sont à un autre point de vue, une satisfaction à l'opinion publique.

Le chaudé de patoiser publiquement dans du parti démocrate qu'il prétend représenter, le public, une prédication dans laquelle il annonce l'intention de contribuer à faire la lumière sur les fraudes alléguées. Ce doit là de belles paroles et nous souhaitons que les actes y répondent. Nous n'en dirons pas davantage sur ce sujet, préférant attendre les résultats de l'enquête judiciaire.

La question de savoir à quelle époque la nouvelle administration pourra prendre possession de la mairie, n'offre pour nous qu'un médiocre intérêt. Que ce soit huit ou quinze jours plus tôt ou plus tard, cela importe peu, et, à moins qu'il n'y ait un moyen légal d'empêcher cette prise de possession jusqu'à la décision des contestations, nous ne voyons pas à quoi servirait de la retarder de quelques jours par une chicane sur un point de droit technique.

Si l'ancienne administration doit céder la place, nous pensons qu'elle n'hésitera pas à le faire de bonne grâce et sans soulever de son chef de difficultés.

Ce que nous considérons comme beaucoup plus important n'est de connaître les vues de la nouvelle municipalité sur les affaires de la ville. Malheureusement, les nouveaux élus n'ont pour la plupart aucune idée arrêtée à ce sujet et ils auront à faire une étude approfondie de questions compliquées et multiples avant de pouvoir se former une opinion.

C'est là un des plus fâcheux résultats de l'application de la politique aux élections municipales. La logique et le bon sens voudraient que le peuple de la Nouvelle-Orléans élise pour administrer les affaires de la ville et liquider la situation financière la plus embrouillée qu'on puisse imaginer, les hommes les plus au courant de ces affaires et dont les vues et le plan seraient connus à l'avance.

Au lieu de cela, le choix sera une affaire de parti et il arrive que même les meilleurs candidats, quand ils sont élus, ne peuvent dire ce qu'ils feront parce que pour se former une opinion consciencieuse, il leur faut se livrer à l'examen d'une situation qu'ils ne connaissent que vaguement.

Nous attendrons les nouveaux administrateurs à l'œuvre pour les juger, prêt à approuver et à appuyer toutes les bonnes mesures et à critiquer franchement celles qui nous paraîtront mauvaises.

L'Exposition de Paris.—Comme on l'a vu dans nos dépêches, l'Exposition de Paris a fermé ses portes aux visiteurs dimanche dernier. Les recettes totales pouvaient des entrées seulement se sont élevées à 12,653,746 francs ce qui à un franc par visiteur représente autant de visiteurs, non compris les nombreuses entrées gratuites accordées à titres divers pendant toute la durée de l'Exposition et qui se sont élevées à plus d'un demi-million, si les 500,000 entrées accordées pour les derniers jours à des ouvriers. On peut donc dire que l'Exposition universelle de Paris en 1878 a reçu près de 14 millions de visites.

Celle de Philadelphie et les entrées étaient de 50 cents (2 francs 50 centimes) n'ayant fait que $3,813,750 de recettes n'a donc reçu que 7,627,500 visiteurs. Il est vrai qu'elle n'est restée ouverte que 159 jours tandisque celle de Paris a duré 194 jours.

Voici d'ailleurs, les recettes des entrées aux sept grandes Expositions qui ont eu lieu depuis 1851 :

1851, Londres	$2,120,000
1855, Paris	640,000
1862, Londres	2,042,850
1867, Paris	2,103,675
1873, Vienne	1,032,390
1876, Philadelphie	3,813,750
1878, Paris	2,530,749

Athénée Louisianais.—Nous reprendrons, mercredi 27 courant, nos séances que les malades nous devaient forcés de suspendre. Les sujets dont nous aurons à nous occuper, d'un nombreux et d'une haute importance, l'engage instamment nos membres à ne pas manquer à cette séance. Entretenus choses, nous aurons à entendre le rapport de notre collègue que nous avions délégué au Congrès sur la propriété littéraire à Paris ; à nous occuper de notre compagnie pour lequel nous avons reçu dix-neuf manuscrits, et du scion-bahmah d'Egypte qui, jusqu'à présent, a donné des résultats fort encourageants.

A propos de ce dernier, j'engage toutes les personnes à qui j'ai donné des graines au printemps dernier, à m'envoyer un rapport aussi circonstancié que possible des résultats, bons ou mauvais, qu'elles auront obtenus.

Dr Armand Mathieu,
Président.

☞ Un télégramme de M. E. P. Stockmeyer & Co. annonce que le chasseur "Hannover," de Brême et du Hâvre, est arrivé à la Havane hier (samedi) qu'il en partira demain et qu'il arrivera ici jeudi.

☞ Les cuvettes des chars électriques ont fait leur apparition sur la grande route de Metairie. C'est à Washington, vous changez de char à un carrefour et vous vous trouvez à Metairie. C'est le plus court et le plus rapide route postale.

Vêtements confectionnés, &c.—On trouvera au magasin de M. Michel Lion, sur la Vieille-Levée, coin Ste-Anne, l'assortiment le plus beau et le plus considérable de vêtements confectionnés pour hommes et enfants, de 10 ans, de chapeaux, &c.

Tirage Jacobite, Petit crédit, &c.—M. M. Thompson, rue Poydras, 119 et 114, est le seul agent pour la vente de ces articles et des tapis de chemisage comme on en voit tant aujourd'hui dans les plus belles résidences de la ville.—Voyez l'annonce.

Ouverture pour chasseurs.—Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de fusils, munitions de chasse, &c., au No 29 rue Bienville, entre Chartres et Royale, où il espère recevoir une part de la clientèle. Prix modérés. Jos. Lamothe.

La question de la prédestination des Bienvenus.—Nous avons reçu de loin une correspondance [illegible] sujet, sous-secrétaire d'Etat, et le col. Patten, dit récemment maire. La position prise par M. Arroyo nous paraît parfaitement fondée ; il n'a pas le pouvoir de remplacer le secrétaire d'Etat pour la promulgation des résultats électoraux. Quant au secrétaire d'Etat qui est absent et qui est attendu incessamment, on ne peut dire qu'il soit en faute, car la loi porte qu'il commencera à compter les rapports électoraux dix jours au moins après l'élection et vingt jours au plus, or les dix jours n'ont expiré qu'hier soir.

Quelque impatients que puissent être le colonel Patten et ses collègues de prendre leurs sièges, ils ne pouvaient vouloir que la loi soit violée en leur faveur. Il ne doit y avoir ni impatience d'un côté, ni mauvais vouloir de l'autre. Les délais légaux doivent être observés de bonne foi et dans un esprit libéral et impartial.

Académie de Musique.—Hermann poursuit le cours de ses succès ; toujours beaucoup de foule et une recette abondante. La distribution des bonbons a nécessité avec enthousiasme et il doit continuer pour les matinées, les jeunes garçons et enfants y applaudiront avec frénésie, c'est sûr. Le canon d'Hermann a fait don hier soir ; il a été braqué contre Mlle Géraldine qui n'était pas à plus de 35 pieds de distance et s'est M. Gen. Leopold qui a fait feu avec une dextérité tout à fait remarquable. Malgré ces incroyable tout nous n'oserions pas dire que le canon d'Hermann l'emporte sur le mystérieux chapeau d'où sont tirés tant de bonbons et des bonbons si rares. Un tel chapeau a bien son mérite, tout silencieux qu'il soit. Ce serait le magicien à doit ajouter beaucoup de tours nouveaux à son exercice.

Concert de charité.—Un concert doit être donné sous la direction de M. Cohen, le jeudi, 28 novembre, à la salle Grunewald, au bénéfice de l'asile des orphelines de Ste-Thérèse. Il serait oiseux de rappeler que plus de 90 des orphelines qui ont été attentives pendant l'épidémie pour exciter l'intérêt de toutes les personnes charitables. Le prix des billets a été fixé à la modique somme de 50 cents. Le programme est varié et intéressant et comprend outre le concert, des scènes tirées du vaudeville

Retour de M. H. Rolling.—Nous apprenons le retour de M. Rolling, qui, accompagné de M. Richard Rolling, a fait un voyage d'agrément et profitable, qui de retour, une excursion de six mois en Europe faite en compagnie de son fils, jeune virtuose qui marche dignement sur les traces de son père. M. Rolling a fait partie des jurés constitués à l'Exposition pour les concours orphéoniques. Il a pu avoir parcouru la France et l'Allemagne, et a pu aller rendre visite à ses vieux amis Alsaciens, qu'il n'avait pas vus depuis 1870. Il a été heureux de constater que la population est toujours restée française de cœur. M. Rolling va reprendre le cours de ses leçons ; ce sera une bonne nouvelle pour ses nombreux élèves.

Concerts.—Nous avons reçu la partition de musique, Louis Grunewald, les morceaux suivants : "Minna," mazurka pour piano par [illegible] Grunewald, et "My Happiness," valse chantée par Mme Anna Hoppe, avec paroles anglaises et allemandes.

Nouveau magasin de A. Shwartz & Son.—Nous appelons l'attention spéciale de nos lectrices sur le fonds considérable de nouveautés, manteaux, confections et autres articles que MM. A. Shwartz et Son., offrent à leur inspection dans leur nouveau magasin de la rue du Canal, No. 161, entre Bourbon et Dauphine. M. Shwarts est revenu mardi, du Nord, où il a fait des achats qui lui permettent d'offrir à sa clientèle et au public un immense choix d'articles à des conditions très avantageuses.

Etoffes pour Robes.—M. D. H. Holmes, rue du Canal 155 et rue Bourbon 15, voulant désaler ses marchandises d'hiver, s'est décidé à les offrir à des prix exceptionnels, bien que ces marchandises soient très nouvelles et tout récemment importées d'Europe. Voyez l'annonce.

Habits.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la grande annonce que la maison C. Lazard & Co., rue Vieille-Levée, 213, 215 et 217, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette maison, qui se fait remarquer par un rare esprit d'entreprise, vient d'approuver un des plus beaux stocks d'habits de la ville, pour hommes, jeunes garçons et enfants. Cet habits sont faits des meilleures étoffes ; ils sont solidement cousus et taillés à la dernière mode, car la maison Lazard emploie que des coupeurs de premier ordre. Le stock dont il s'agit est admirable en ce qu'il offre un choix abondant où l'acheteur est toujours sûr de trouver ce qu'il désire. Quant aux prix, ils sont remarquables de modicité, et si l'acheteur tient à être trop élevés, il est inutile qu'il s'adresse ailleurs, car nous voyons dans l'annonce que ces prix sont les plus modérés de la ville.

La maison Lazard vend aussi des articles de lingerie en variété illimitée, ainsi que des chapeaux et casquettes de tout genre et toute mesure. Les marchands de la campagne sont invités à venir examiner ces immense stock.

Ganterie, Bonneterie, &c.—M. B. Sembre qui vient d'arriver de Paris, où il a fait de grands achats, offre au public un assortiment frais et nouveau de ganterie, parfumerie de bonneterie et de lingerie, de bijouterie, de foulards de Lyon, &c. Bon goût et bonne qualité, voilà ce que s'est attaché à réaliser M. Sembre, tout en maintenant des marchandises à des prix excessivement modérés.

Chaussures.—Les chaussures à vis et les chaussures cousues de la fabrique Andrieu, rue Poydras 159, ont acquis une haute réputation, on qui les met fort en demande. Aussi, bien qu'elle ait déjà une centaine d'ouvriers travaillant dans ses ateliers, ce n'est point encore assez, il lui faut 25 autres ouvriers qu'elle pourra donner de l'ouvrage immédiatement. Avis à ceux qui en manquent ! Les chaussures de la maison Andrieu, pour dames, cavaliers, jeunes garçons et enfants, sont confectionnés entièrement et à très bon marché.

Matinée dominicale.—Nous ne manquerons pas de nous rendre à la matinée dominicale de demain, qui sera donnée par M. J. Donahoe qui a obtenu un brevet pour la bordure de dossier avec laquelle les sont confectionnés. Cette bordure les rend très forts, très solides et très faciles à manier. Ils sont aussi d'autres mérites qu'on ne peut apprécier sans avoir constaté qu'un allant examiner les matelas à la fabrique même, rue de Chartres 44, ou à la manufacture rue des Anes No 8. Ajoutons que les matelas à patente Donahoe, bien qu'ils soient supérieurs à tout objet de literie de même nature, n'en sont pas moins à très bon marché. Voyez l'annonce.

Travaux d'aiguille. — On demande immédiatement 100 bonnes couturières de pantalon, chez S. O. Morris, rue Poydras 192. Voyez l'annonce.

—Les Belges sont décidément des gens d'une bonhomie charmante :

"Un incident bruxello-comique, raconte l'Indépendance Belge, a marqué la première représentation de la Monnaie de Bruxelles. Une femme nommée X... (quelle est son nom ?) se présente devant l'officier de police de service et dépose une plainte contre un ouvrier qui lui a administré un soufflet. — Comment vous a-t-il donné ce soufflet ? dit le commissaire-adjoint. — Comme cela, dit-elle," et elle applique à l'officier la plus belle taloche qu'on puisse rêver.

"Malheureux ! s'écrie gravement : "L'homme de la loi, qui avait les cinq doigts bien marqués sur la figure, appelle le commissaire en chef ; mais, vu la naïveté de la plaignante," elle a été reconnue excusable par lui.

—Mon premier est presque chaud,
C'est le premier de l'alphabet.
Mon second est presque rouge,
Mon second est presque vert.
Mon tout est un objet qui sert à [illegible]
Mon tout est un objet qui sert à [illegible]
Mon tout est un objet qui sert à [illegible]